L'aîné du mois : Marcel-D. Russi : émigré trente ans au Brésil

Autor(en): **Perrin, Liliane / Russi, Marcel-D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MARCEL-D. RUSSI: ÉMIGRÉ TRENTE ANS AU BRÉSIL

L'aîné du mois

Liliane Perrin

Marcel-Dominique Russi, né en 1920 à Lausanne, nous pardonnera si l'on dit d'emblée qu'il épate. Jeune, dynamique, ne faisant pas ses 73 ans, créatif, plein de vie, sans doute a-t-il ramené cette manière d'être de ses trente années passées loin du pays, à Sao Paulo, puis à Bahia. Il l'affirme du reste: «On n'est plus tout à fait pareil lorsqu'on rentre ensuite au pays.» On le croit volontiers!

L'aventure est au bout du paquebot

Après un apprentissage de carreleur dans la Maison Rod S.A., cadet de cinq enfants (tous des fils!) dont trois morts en bas âge, Marcel-Dominique eût pu tout aussi bien suivre les traces de son père, concierge de nuit durant vingt-cinq ans au Victoria à Lausanne, polyglotte, ayant voyagé dans le monde entier pour sa carrière hôtelière et ayant même trouvé moyen de faire connaissance de sa femme suisse en Algérie, épousée ensuite en Angleterre! Mais non, il y avait autre chose: l'attrait de l'ailleurs, du «chaud-palmiers», tout en continuant le métier appris. Et le voilà en 1953, époque où les affaires ne marchaient pas trop bien, qui lâche tout et s'embarque avec sa jeune épouse et ses deux fillettes âgées d'un et trois ans!

Pas la fortune, mais une certaine réussite

- Franchement, vous aviez envie de faire fortune, là-bas?

En tout cas, gagner un peu ma vie dans de meilleures conditions qu'ici. Je précise que je suis parti à l'aveuglette, ne sachant pas un mot de portugais, que nous sommes restés deux semaines à l'hôtel avant de trouver un petit appartement. Il y avait alors justement la réfection de la place devant la cathédrale de Sao Paulo, et j'ai fait mes offres. Au début, je ne gagnais pas de quoi payer le loyer. Mais je connaissais bien mon métier de carreleur et de spécialiste en mosaïques romaines et vénitiennes, ce qui m'a aidé.

- On appréciait la qualité de votre travail?

Je crois que oui. Et mes connaissances artistiques m'ont ouvert des portes. Chez des artistes de renom, notamment, où je créai des paysages, chez qui je décorai des piscines. De fil en aiguille, j'ai construit moi-même trois villas avec piscine, j'ai été «riche», j'ai eu jusqu'à soixante ouvriers.

- Pourquoi être revenu?

Ma femme est décédée là-bas. Mes filles, qui avaient fait de la politique «révolutionnaire», ont écopé de plusieurs années de prison. Et si l'une est restée là-bas, l'autre a été expulsée et travaille maintenant à Grandson. Sans ma femme, je me suis senti «paniqué». Le désir de retrouver des racines a été le plus fort, et après plusieurs va-et-vient et une rencontre avec ma compagne actuelle, ça a été le retour définitif en 1983.

- Vous voici dans un joli appartement du quartier Eugène-Grasset à Lausanne, mais au rez-de-chausée, sans balcon. Pas trop dur?

Je sors beaucoup, je retrouve mes copains d'enfance - certains en tout cas - chez les pirates d'Ouchy. Tant de souvenirs de ce quartier, où ma mère avait une blanchisserie! Et surtout, je crée. Je travaille à mes sculptures, tableaux, hauts-reliefs.

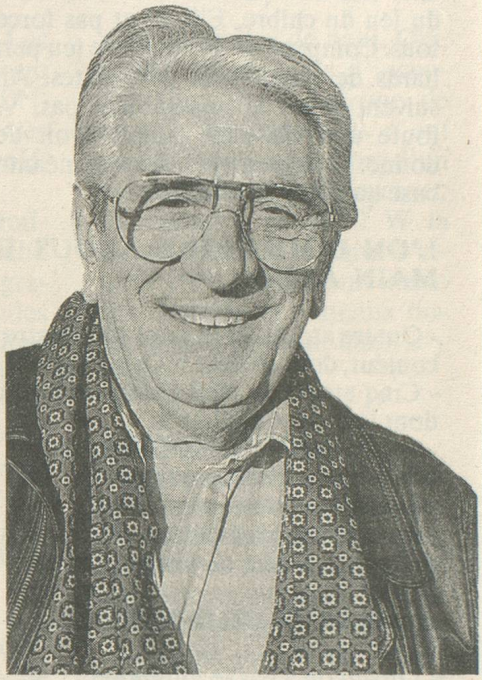
Artiste dans l'âme

Est-ce donc des bords de mer ensoleillés de Salvador de Bahia où il vécut vingt ans qu'il a rapporté cette riche inspiration?

Peut-être, car ce pays est exaltant, mais notez que tout petit, on m'appelait déjà «l'artiste». J'étais allé frapper chez un peintre connu pour lui dire que je voulais faire «artiste», il me l'avait déconseillé... J'ai reçu plusieurs prix là-bas, notamment au Salon Paulista des arts modernes en 1961. Ici, j'ai exposé dans plusieurs localités, mais je veux rester «amateur», dans le sens où je ne veux pas que mes oeuvres se vendent cher. Je souhaiterais que chacun, même le plus humble, puisse accéder aux oeuvres d'art.

L'homme qui porta trois noms de famille!

Notre aîné du mois a aussi la particularité d'avoir eu trois noms! Tout d'abord *Roussy*, puis, étant en fait originaire de Loèche-Ville, il s'avéra que son nom réel était *Rusz*. Ce que son père obtint de transformer finalement en *Russi*.



- Un vœu pour l'année qui va commencer?

Que les jeunes partent davantage, émigrent, aillent apprendre les langues et vivre *ailleurs*. Il est nécessaire de manger de la vache enragée. Et *surtout*, que l'Europe se fasse le plus vite possible, *avec* la Suisse.

Cette rubrique vous appartient. Si vous souhaitez être l'aîné(e) du mois, si vous avez eu une vie intéressante et que vous ayiez envie de nous la raconter, une simple carte postale suffit, et nous viendrons vous voir. Parmi nos lecteurs et lectrices se cachent, nul doute, de belles histoires. Votre vie nous intéresse!